

Audrey RIZZARDI

Et si c'était une chance ?

BOOKELIS

Avril 2020

Chapitre 1 : un réveil surprenant

« – Alors ? Tu viens ce soir ? Tout le monde dit que ça va être une soirée de dingue ! Allez Kim, s'il te plaît, viens avec nous ! En plus... Steve sera là !

Jenny était si excitée qu'il était difficile de dire non. Et si Steve venait... Kimberley réfléchit une nanoseconde.

– Bien-sûr que je viens ! Pour qui tu me prends ?

Lara rejoignit Kimberley et Jenny.

– On a quoi maintenant ? demanda cette dernière, toujours aussi perdue dans son emploi du temps.

– Français, de l'autre côté du bahut !

L'avantage d'être dans un grand lycée, c'était qu'on pouvait faire des kilomètres de marche sans quitter l'établissement !

~ ~

Au même moment, Rosalie Taylor terminait d'écrire la chronique d'un petit auteur local ayant publié son premier roman. Critique littéraire depuis plus de dix ans, elle était certaine que cet article ferait sensation.

Un écrivain était assuré de multiplier ses ventes lorsqu'il obtenait les éloges de Rosalie. Elle était connue et reconnue dans le milieu et représentait le Saint Graal pour tout auteur bénéficiant de quelques mots de sa part.

- TAYLOR ! Dans mon bureau, tout de suite !

Le patron, Tony Wayve, cria de manière si tonitruante que tous les employés sursautèrent. Rosalie remonta légèrement sa jupe, frappa à la porte du patron et attendit qu'il lui donne l'autorisation d'entrer.

Pas de bonjour, pas de sourire.

– Tu dois rencontrer John Brey la semaine prochaine. J'espère que tu as déjà commencé son bouquin.

– Si tu me prévenais un peu plus tôt de la venue d'un écrivain, j'y prendrais même du plaisir !

Ne relevant pas cette remarque, Tony Wayve se servit un verre de whisky. Rosalie s'assit sur le bord du bureau et croisa les jambes, ce qui fit remonter un peu plus encore sa jupe sur ses cuisses.

Cette attitude provocante, elle en avait pris l'habitude quand la porte du bureau était fermée et que personne ne risquait d'entrer. En même temps, qui voudrait déranger un patron d'une humeur aussi glaciale ?

– Ta critique fera la une. Tout le monde ne parle que de ce Brey depuis que son deuxième roman est sorti. Tu as intérêt à n'en dire que du bien !

Rosalie sembla réfléchir, puis fit sa moue boudeuse.

– Tu sais très bien que je le déteste. Son premier roman semblait être écrit sur mesure pour les femmes au foyer ne sachant pas comment occuper leur temps et rêvant d'évasion ! D'ailleurs, je croyais que mes critiques lui avaient fait perdre des lecteurs ?

– Ça aurait été le cas si les journalistes concurrents n'avaient pas fait remarquer ta sévérité à son égard. Ce n'est pas parce que tu as le pouvoir de flinguer une carrière que tu dois le faire, Taylor.

Tony regarda Rosalie d'un œil plein de sous-entendus.

– Je flingue la carrière des écrivains qui ne me paraissent pas à la hauteur. Et ce Brey en fait partie ! Il m'a fait perdre suffisamment de temps !

Tony s'approcha de Rosalie et posa sa main sur sa cuisse. Il la glissa jusque sous la jupe de la quarantenaire. Celle-ci lui sourit malicieusement.

– Méfie-toi Taylor !

– Sinon quoi ?

Rosalie adorait prendre cet air de défi. Elle connaissait la suite. Puisque Tony ne répondait pas, elle enchaîna :

– Sinon plus de sexe au bureau ?

Tony sourit et attira brutalement Rosalie contre lui. Il risqua un regard vers son décolleté généreux.

Il s'éloigna soudainement et se posta face à sa fenêtre, tournant le dos à Rosalie. Changeant totalement de sujet, il demanda :

– Comment va ta fille ?

Rosalie se remit debout, réajusta sa tenue et se racla la gorge. Elle venait sûrement de se faire prendre à son propre jeu...

– Kimberley va bien. Ses résultats scolaires ne cessent de s'améliorer. Encore un peu et ils atteindront la perfection ! Heureusement qu'elle arrive à se débrouiller sans moi... Tu voulais me demander autre chose ?

– Non, retourne travailler.

Rosalie traversa le bureau quand Tony l'interpella à nouveau.

–Taylor ?

– Quoi encore ?

– Ton collant est déchiré...

Avec un regard moqueur, Tony fixa l'accroc laissant apparaître la peau de Rosalie. Cette dernière, constatant les dégâts, leva la tête et bomba le torse. Elle sortit du bureau et se remit au travail.

~ ~

Kimberley claqua la porte d'entrée et jeta à la hâte son perfecto et son sac à main. Rentrer chez elle paraissait toujours être une libération après le lycée.

– Maman ! Je suis là !

– Oui, je t'ai entendu... Viens dans la cuisine.

Rosalie préparait un bon petit plat. L'odeur inondait la pièce, creusant son appétit. Voir sa fille rentrer des cours était le moment préféré de Rosalie. Elle ne passait pas beaucoup de temps avec Kim et se rendait largement compte qu'elle n'était pas assez présente pour elle.

D'un air joyeux, Rosalie proposa à Kim l'idée qu'elle avait eue dans la journée.

– Je me suis dit que tu ne pouvais pas refuser un plateau télé entre filles devant un bon film américain !

Kim leva les yeux au ciel.

– Maman ! On est vendredi soir, et tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire grosse soirée qui se finit très tard avec les potes !

Rosalie, déçue, ne perdit pas espoir.

– Tu ne peux pas me dire non ! Tu sens cette délicieuse odeur ? Tu vas louper un repas de chef !

La jeune fille esquissa un léger sourire. Pour une fois, sa mère faisait des efforts pour passer du temps avec elle... Même si ses talents culinaires laissaient à désirer !

- C’est d’accord pour le repas. Mais je file juste après ! Pas de film américain ce soir !
- Marché conclu ! Mais n’oublie pas que tu es chez ton père ce week-end. Il passe te chercher tôt demain matin.
- Ah oui, c’est vrai... Je rentrerai avant trois heures du matin, promis !
- J’aurais préféré entendre minuit !
- Maman ! Je suis majeure ! J’ai dix-huit ans !
- Depuis une semaine seulement !

Kimberley tira la langue à sa mère et fila dans sa chambre.
« Sacrée Kimmy ! » souffla Rosalie en souriant.

Kimberley ouvrit son dressing et hésita longuement entre deux robes. Il y aura Steve à la soirée, elle devait être resplendissante ! Steve, c’était le capitaine de l’équipe de football du lycée. Grand, musclé, bronzé, tout était parfait en lui ! Et il jouait terriblement bien ! Toutes les filles rêvaient de sortir avec lui. Mais la dernière fois, Kimberley avait remarqué qu’il la regardait secrètement. C’était sûr, lui aussi il l’aimait !

Elle s’empara de sa robe rouge : très courte sans décolleté. Contrairement à sa mère, elle avait une petite poitrine, presque inexistante. En revanche, ses jambes étaient fines et élancées, c’était son atout.

Elle fourra la robe dans son sac à main, coiffa ses longs cheveux blonds et maquilla ses yeux verts.

Elle prépara également une tenue de sport pour le lendemain. Son père était coach sportif donc forcément, pas question de se laisser aller !

– Kimmy, ta copine est là !

Déjà ? Kimberley glissa une paire d’escarpins noirs dans son sac et descendit les escaliers.

Sa mère la regarda de la tête aux pieds, surprise.

– Depuis quand les jeunes font-ils des soirées en jean et baskets ?

– Depuis que tu ne veux pas que je sorte dans des tenues plus légères ! rétorqua Kimberley avec un clin d’œil.

– Et donc le repas entre filles...

– La prochaine fois promis !

Rosalie se lança dans sa liste de recommandations habituelles.

– Fais bien attention ce soir ! Méfie-toi des garçons qui t’offrent un verre, on ne sait jamais ce qu’ils mettent dedans ! Et si tu sens qu’il y a un problème, tu m’appelles ! Tu ne bois pas trop et surtout, ni cigarette ni drogue !

– Oui maman ! J’ai plus douze ans, je sais tout ça !

Elle leva les yeux au ciel et rejoignit Jenny dans la voiture.

– Et mon bisou... ?



La voiture se gara à quelques mètres de la maison et, déjà, les filles entendaient les « boum boum » de la musique.

Kim se faufila sur la banquette arrière et troqua son jean et son débardeur contre sa robe et ses escarpins.

Elle adorait ce moment où elle passait de « fashion girl » à « reine de la nuit » ! C'était aussi son moment préféré parce qu'elle le partageait avec Jenny, sa meilleure amie d'enfance, sa confidente, sa sœur de cœur. Contrairement à Kim, elle était timide et sans prétention. Elle avait reçu une très bonne éducation avec des valeurs fondamentales. Les deux filles n'avaient jamais vraiment su ce qui les reliait, mais c'était quelque chose de puissant malgré toutes leurs différences. Et Jenny était tout l'opposé de Lara : pendant que son amie rebelle se décolorait les cheveux et s'amusaient à tester ses limites en matière de provocation, Jenny était restée la jeune fille naturelle que Kimberley avait toujours connue : ses longs cheveux bruns lui donnaient une allure de petite fille modèle. Son visage était rarement maquillé et ses vêtements sans artifice reflétaient la simplicité de sa personnalité.

Ces différences si flagrantes entre Jenny et Lara apportaient sans doute un certain équilibre à Kim !

Jenny jeta un coup d'œil dans son rétroviseur.

- C'est tout bon ? Tenue ?
- OK !

- Déodorant ?
- OK !
- Maquillage ?
- OK !
- Parfum ?
- OK !
- C’est parti !

Elle redémarra la voiture et se gara juste devant chez Joey. Son domicile s’était transformé en boîte de nuit pour l’occasion. Juchées sur des talons plus hauts que nécessaire, elles durent se concentrer pour ne pas se tordre les chevilles et trébucher devant tout le monde sur le petit chemin qui menait à la maison. Enfin, elles rejoignirent la foule amassée dans le salon.

Kim détestait Joey. Il avait toujours un air blasé qui le faisait passer pour un imbécile. Rien ne pouvait l’émouvoir, le choquer ou le blesser. Seules ses propres blagues pouvaient le faire rire. Il vendait beaucoup de drogue, toujours aux mêmes clients. Et tous les jours, il posait la même question à Kim : « t’en veux pour combien ? » sous-entendu : « tu vas enfin m’acheter de la poudre ? ».

Kim et Jenny retrouvèrent leur amie. Maquillée à outrance et portant une robe trop petite pour elle, Lara savait se faire remarquer.

Mais elle était comme ça, en soirée comme dans la vie quotidienne. Elle avait eu une enfance peu joyeuse, avec des parents

riches, certes, mais rarement présents. Elle avait vite pris l'habitude de faire ce qu'elle voulait. Et on ne peut pas dire qu'elle avait choisi le meilleur chemin.

Il leur fallut dix bonnes minutes pour dire bonjour à tout le monde. Être populaire, ça prenait du temps ! Puis Joey arriva, blasé, et salua Kimberley.

– Alors kiki, tu vas bien ?

– Arrête de m'appeler kiki ! Je viens pour mettre l'ambiance à ta soirée. Je ne sais pas ce que tu ferais sans moi !

– Alors, t'en veux pour combien ?

Joey rigola comme toujours à sa blague (qui, depuis le temps, ne faisait plus rire personne, si tant est qu'elle ait fait rire quelqu'un un jour) et Kim leva les yeux au ciel.

Au fond du salon, elle aperçut enfin Steve. Leurs regards se croisèrent, et Kim baissa timidement la tête, se sentant rougir. Heureusement que l'endroit était peu éclairé !

Une blonde, très belle, sans doute mannequin dans une vie antérieure, arriva derrière Steve et fit glisser sa main sur son dos. Ce dernier détourna immédiatement son regard de Kimberley pour le poser sur la blonde. Quelle pétasse !

Kim demanda à Jenny et Lara de la suivre. Chacune se servit un cocktail dans la cuisine. Joey n'avait qu'une seule qualité ; faire des mélanges d'alcools parfaits ! Tellement parfaits que les verres se vidaient à une vitesse impressionnante...

Kimberley prit la décision radicale de ne plus penser à la blonde plus que parfaite et, surtout, à Steve. Il était nul, comme tous les garçons !

Au milieu de tous les jeunes qui dansaient (ou buvaient), elle trouva un mec suffisamment potable pour être son partenaire de secours. Si on ne faisait pas attention aux énormes traces de transpiration qui entouraient ses dessous de bras et à son pantalon rouge ridicule, il était possible qu'il rende Steve jaloux !

Kim l'imaginait déjà arriver en courant pour s'interposer entre elle et... hum... le garçon qui ne connaissait pas le déodorant ! Elle se ferait désirer en insistant pour rester avec lui alors que Steve la supplierait de sortir prendre l'air. En levant les yeux au ciel avec un sourire involontairement craquant, elle lui dirait « d'accord ! Juste cinq minutes ! ». À ce moment-là, Steve l'embrasserait passionnément sur la terrasse comme si rien d'autre n'existait. Il lui expliquerait que de la voir avec un autre garçon le rendait fou de jalousie !

Mais Steve n'était plus là. Kim se força à danser une demi-heure de plus puis, dépitée, rentra chez elle...

~ ~

– Kim ! Kim ! Ton père est là ! Dépêche-toi !

Rosalie sortit de la chambre et fut quasiment certaine de devoir y retourner encore une fois ou deux avant que Kimberley ne décide de se lever.

En bas, dans la cuisine, Patrick attendait que Rosalie revienne.

– Tu veux un café ?

– Oui merci !

Bien que divorcés, ils avaient gardé une très bonne relation. La séparation s'était faite avant que les choses ne s'aggravent complètement, ce qui avait limité les dégâts. Leur fille, alors âgée de seize ans, avait parfaitement compris. Mieux, elle considérait que c'était une super occasion d'avoir double dose de cadeaux pour ses anniversaires et Noël ! Depuis le divorce, Kimberley allait chez son père un week-end sur deux. Elle était majeure et pouvait choisir seule, mais elle préférait garder le rythme qu'elle avait depuis deux ans.

– Elle est sortie hier soir ? demanda Patrick, même s'il connaissait déjà la réponse.

– Oui, mais elle est rentrée tôt. Étonnant d'ailleurs ! Comment ça se passe pour toi en ce moment ?

Rosalie savait que Patrick commençait à aller mieux. Un an et demi plus tôt, il avait dû fermer son entreprise d'informatique. Pourtant, il était un as dans son domaine : informaticien depuis ses vingt ans, la technologie n'avait plus de secret pour lui. Mais les problèmes financiers l'ont contraint de tout arrêter. Il s'était depuis reconverti en coach sportif et cela avait l'air de lui faire beaucoup de bien.

– Ça se passe bien, j'avance !

Kimberley entra dans la cuisine et se servit un café sans dire un mot. Heureusement, elle n'avait pas assez bu hier soir pour avoir la gueule de bois ce matin !

Étonnés que leur fille se soit levée aussi rapidement, Rosalie et Patrick la fixèrent.

– Eh bien, tu t'améliores ! Un seul aller-retour et tu es debout ! Je suis fière de toi chérie !

– Chut ! Silence s'il vous plaît ! Le réveil, c'est sacré. Je dois être au calme !

Elle récupéra son café et se rendit dans le salon. Hors de question de participer à la conversation de ses parents !

Après un quart d'heure de discussion, Patrick et Kimberley s'en allèrent, laissant Rosalie seule dans la maison.

~ ~

Kimberley laça son deuxième patin et rejoignit Patrick sur la glace. Père et fille adoraient ce moment ensemble, pendant lequel ils se racontaient leur semaine. Ils avaient toujours été très proches l'un de l'autre et profitaient de chaque instant qu'ils pouvaient partager. Surtout depuis que Patrick ne rentrait plus tous les soirs à la maison. Et la journée patinoire se terminait obligatoirement par une glace, chez le marchand d'en face. Celui qui ajoutait toujours des pépites de chocolat, du coulis de caramel et bien sûr, des chamallows !

Tout en accélérant la cadence, Patrick se rappela :

– Ce serait bien que, cette semaine, tu viennes un soir à la maison. Je sais que ce ne sera pas mon jour de garde, mais j’ai une surprise pour toi !

Kim, qui adorait les surprises, sentit l’excitation monter en elle.

- Vraiment ?
- Oui, j’espère qu’elle te fera plaisir !
- Qu’est-ce que c’est ?
- Tu verras !
- Papa, dis-moi ! S’il te plaît...

Oui, Kim adorait les surprises. Mais elle était aussi très curieuse et impatiente ! Son jeu préféré était de les deviner avant même de les voir !

Ce jeu, elle le pratiquait souvent. Fille unique de parents divorcés, Kimberley avait toutes les raisons du monde pour être traitée comme une princesse. Mais ses parents avaient vite compris que les cadeaux devenaient de plus en plus onéreux. Entre le prix d’une poupée et celui d’un smartphone, la différence était flagrante ! Voire douloureuse...

Malgré l’acharnement de Kim pour découvrir sa surprise, Patrick ne lâcha rien !

- Tu verras !

~ ~

Même si Kimberley lui manquait, Rosalie adorait les week-ends où elle était seule. Elle pouvait enfin penser à elle et à rien d'autre, faire ce qu'elle voulait quand elle le souhaitait, mais surtout, ne rien faire !

Enfin... parfois. Il lui restait trois jours pour finir le roman de John Brey et préparer son interview. Et, comme elle le craignait, elle n'aimait pas du tout ce livre. Il était bien différent du premier, certes, mais c'était tout de même le genre de lecture pénible dont on attendait la fin avec impatience pour pouvoir commencer une autre histoire...

~ ~

Kim entra dans la maison et, comme d'habitude, jeta son sac par terre. Elle rejoignit sa mère sur le canapé.

- Ton père n'est pas là ?
- Non, il m'a déposé devant la maison. Il avait rendez-vous avec quelqu'un.
- Ton week-end s'est bien passé ?
- Oui et toi ?
- Oui plutôt bien. Alors, on le regarde ce film américain ?
- D'accord !

Kim et Rosalie préparèrent ensemble un plateau-repas puis s'installèrent de nouveau sur le canapé. Elles prirent chacune un plaid pour s'emmitoufler dedans. Le film pouvait commencer !